

P7 25/01/2018



Rédaction :

C. Gallier - 02 33 40 05 43 - redac.valognes@lapressede lamanchie.fr
Jean-Yves Pichard - 06 70 48 14 83 - Serge Martin - 06 82 94 72 57

VALOGNES. David Margueritte visite la Maison familiale rurale

« Vous êtes une alternative pédagogique »

« JEMAPPELLE AMINATA, je suis en terminale et je voudrais être éducatrice spécialisée. » Mardi, David Margueritte, vice-président de la Région en charge de la formation et de l'apprentissage, a passé sa matinée à la Maison familiale rurale (MFR).



→ La visite des élus à la MFR a été marquée par un temps de rencontre avec des élèves et des formateurs.

36 MFR

La Normandie compte 36 Maisons familiales rurales, pour 14 filières professionnelles.

Accompagné notamment de Jacques Coquelin, maire et vice-président du Conseil départemental ainsi que de la conseillère départementale Christine Casteln, il a rencontré une partie de sa visite à la rencontre de quelques élèves. Ces derniers habitent Valognes, Urville-Bocage, La Vétot, Morsalines, Carantou et

sont parfois internes.

Si Aminata espère plutôt travailler dans le secteur social, d'autres préparent une carrière en crèche, en maison de retraite, veulent devenir infirmières. « Normal, car notre établissement est spécialisé dans le service aux personnes », observe Catherine Gidon, la directrice depuis

douze ans. « Nous avons ici des 4^e et 3^e professionnelles et un cycle en bac pro. »

Ancrage de proximité

Avec ses 150 élèves et ses 16 salariés, la MFR de Valognes « est représentative d'une Maison familiale de taille

moyenne ». Elles sont au nombre de 36 sur le territoire normand, avec une implantation plus forte dans l'ex-Basse-Normandie. « L'une de nos politiques est de choisir l'ancrage de proximité et en particulier en milieu rural », fait remarquer Frédérique Deffontaine, directrice de la Fédération régionale des MFR.

Un propos auquel David Margueritte n'est pas insensible, d'autant que « nous sommes actuellement dans un contexte un peu particulier où la formation de proximité est dans le collimateur à travers une réforme faite à Paris sans tenir compte de l'aménagement du territoire. Sauf que quand on se trouve ici, on se rend bien

compte du décalage complet qu'il peut y avoir entre le discours et la réalité. »

Sa présence mardi matin se justifiait aussi par la volonté d'évoquer la carte de formation des MFR - « avec pas mal de questions sur les débouchés, les orientations, les effectifs » - et le volet investissement. Les problèmes de mobilité d'un certain nombre de jeunes ont également été débattus, qui peuvent parfois constituer un obstacle pour accéder à un travail, de même que la réputation des Maisons familiales qui n'est pas toujours très bonne auprès de la communauté éducative. « Nous avons encore des difficultés à valoriser ce parcours, c'est vrai, et nous ne sommes pas toujours bien vus des collègues », constate un formateur. Pourtant, « vous êtes à la fois une alternative pédagogique, un apprentissage de la vie et une pédagogie de l'alternance, et en cela vous faites totalement écho à la politique de la Région », souligne David Margueritte.

Corinne GALLIER